

Surchauffe à la Maison d'arrêt de Moulins

le 4 Mars 2026

Les beaux jours arrivent et, avec eux, la saison des tensions.

Dès le matin, une bagarre a éclaté sur la courserie du rez-de-chaussée gauche. À midi, lors de la distribution des médicaments, un détenu du rez-de-chaussée droit a refusé de réintégrer sa cellule, nécessitant un placement en prévention. Ce même individu a fini par mettre le feu à sa cellule au Quartier Disciplinaire (QD) à 18h20.

Par ailleurs, lors de la mise en place d'une douche pour un travailleur, un agent a surpris un détenu en possession d'un téléphone portable. Lorsque le surveillant a exigé qu'il le lui remette, le détenu l'a jeté par la fenêtre avant d'agresser notre collègue en lui lançant un saladier.

Ces incidents à répétition sont le symptôme d'un mal plus profond, celle d'une surpopulation carcérale devenue ingérable. L'établissement accueille quotidiennement de nouveaux arrivants, incluant des profils dangereux et des cas psychiatriques lourds. Nos agents, à bout de souffle, doivent gérer cette situation dans une infrastructure vieillissante où les détenus s'entassent dans des cellules de moins de 8 mètres carrés.

La sécurité de l'établissement est également compromise de l'extérieur par des survols réguliers de drones, introduisant de nombreux objets illicites. À cela s'ajoute la pression constante sur le quartier d'isolement, qui compte de nombreux DPS et six gestions menottées, multipliant les missions pour une brigade déjà en cruel sous-effectif.

Les agents travaillent avec du matériel obsolète voir défectueux dans un établissement vétuste qui n'est pas adapté à une telle densité carcérale. Le système de vidéosurveillance date d'un autre siècle, le système radio est déficient.

L'UFAP UNSa JUSTICE Moulins félicitent les brigadiers chef d'encadrement et les surveillants pour leur professionnalisme au quotidien.

Pour le bureau local,

Amélie Rateron